

« La foi est suscitée par la beauté des textes  
et la lumière qu'on acquiert sur la condition  
humaine en méditant sur eux. »

Simone Weil  
*La connaissance surnaturelle*

**Cycle 2015-2016 : L'Évangile de Jean**

**Lecture du mercredi 16 décembre 2015 à 20h**  
**Évangile de Jean : 1, 35-51**

*Pour ceux qui étaient absents à notre lecture de novembre, nous continuerons notre lecture de Jean 1, du verset 35 au 51. (Nous avons déjà étudié les versets 1 à 34 avec ceux qui étaient présents en novembre). Notre introduction à la lecture du 18 novembre reste donc d'actualité.*

*Je vous propose aussi, lors de notre lecture du 16 décembre, avant d'aborder les versets 35 à 51, de revenir quelques instants sur le Prologue, en recherchant ensemble les métaphores du Prologue et leurs effets sur la réception du texte par le lecteur.*

En complément à l'introduction précédente à Jean 1, voici deux autres commentaires de Saint Augustin, dont les homélies vont nous accompagner tout au long de cette année. Pour illustrer encore une fois la difficulté de l'interprétation d'un texte biblique, voici un bon exemple au verset 1, 46 – qui nous prouve aussi que la question de l'interprétation était déjà bien présente à l'époque de Saint Augustin (fin du 4<sup>ème</sup> siècle, début du 5<sup>ème</sup>).

**Commentaire de Saint Augustin sur Jean 1, 35-51 (Tractatus, VII, 16-17)**

« Ayant ainsi parlé à Nathanaël, Philippe ajouta le nom du village : De Nazareth. Et Nathanaël lui répondit : *de Nazareth il peut venir quelque chose de bon*. Comment faut-il comprendre, mes frères ? Il ne faut pas prononcer comme certains le font, car on a l'habitude de prononcer ainsi : *de Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ?* Philippe répond alors et dit : Viens et vois. Cette dernière parole peut s'accorder avec les deux constructions, soit qu'on prononce en affirmant : *de Nazareth il peut venir quelque chose de bon*, avec la réplique : Viens et vois, soit qu'on regarde la phrase comme un doute et qu'on mette une interrogation : *de Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ?* Viens et vois. Comme la suite ne répugne pas plus à une interprétation qu'à l'autre, il nous faut donc chercher quel sens donner de préférence à ces paroles.

Quel était ce Nathanaël, la suite va nous le montrer. Écoutez : le Seigneur en personne lui rend témoignage. Le Seigneur est grand, selon le témoignage de Jean ; Nathanaël est bien heureux selon le témoignage de la Vérité. Même s'il n'avait pas eu le témoignage de Jean pour le recommander, le Seigneur se rendait témoignage à lui-même, car la Vérité n'a pas besoin d'autre témoignage qu'elle-même ; mais parce que les hommes étaient incapables de saisir la Vérité, ils la cherchaient au moyen d'une lampe et c'est pourquoi Jean fut envoyé afin de montrer le Seigneur. Écoute le témoignage que le Seigneur rend à Nathanaël. *Nathanaël dit : il peut venir quelque chose de bon de Nazareth. Philippe lui répondit : Viens et vois. Jésus vit Nathanaël qui venait à lui, et il dit : Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a*

*pas de dol*. Glorieux témoignage ! Il n'a été dit ni à André, ni à Pierre, ni à Philippe, ce qui a été dit de Nathanaël : *Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a pas de dol.*<sup>1</sup>»

C'est un exemple de ces ambiguïtés auxquelles donnait lieu l'absence de signes de ponctuation dans les manuscrits. Origène avait déjà noté que la réponse de Nathanaël pouvait s'interpréter soit comme un doute, soit comme une affirmation. Augustin lui-même l'avait citée dans le *De Doctrina Christus* (3,3,6) comme un exemple de ces phrases que le lecteur ne sait sur quel ton prononcer, mais il n'avait fait alors que signaler les deux lectures possibles, sans prendre position en faveur de l'une ou l'autre. Ici, tout en reconnaissant que le contexte immédiat ne saurait décider, il va donner sa préférence au sens affirmatif.<sup>2</sup>

Mais un peu plus loin, Augustin précise pourquoi Nathanaël n'a pas été choisi comme apôtre : « Nous devons comprendre en effet que ce Nathanaël était un savant, un docteur de la Loi, et c'est pourquoi le Seigneur n'a pas voulu le mettre au nombre de ses disciples, car il a choisi les ignorants afin de confondre le monde... Aucun noble n'a été choisi aux premiers temps, aucun savant, car Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde afin de confondre ce qui est fort. Nathanaël était grand et sans dol : il n'a pas été choisi, pour ce seul motif que le Seigneur n'a voulu paraître aux yeux de personne avoir choisi des savants. C'est à cause de cette connaissance de la Loi que, lorsqu'il eut entendu parler de Nazareth, lui qui avait scruté les Écritures savait que le Sauveur devait venir de là, ce que ne savaient pas si facilement les autres Scribes et les autres Pharisiens. Lui donc qui connaissait parfaitement les Écritures sentit s'aviver son espérance au nom de Nazareth, et il dit : *de Nazareth il peut venir quelque chose de bon.*<sup>3</sup>»

*Que pensez-vous de ces commentaires ? Sur quels autres éléments, à votre avis, pourrait aussi s'appuyer Augustin pour affirmer que Nathanaël savait que le Sauveur viendrait de Nazareth ?*

*Pour celles et ceux qui étaient absents à notre dernière lecture, je vous propose de vous livrer au petit exercice de recherche des énoncés métaphoriques dans le Prologue (Jean 1,1-18) et d'essayer de les interpréter selon votre approche personnelle. Nous commencerons notre lecture par un partage à ce sujet.*

Jean-Yves Rémond  
décembre 2015

---

<sup>1</sup> Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de Saint Jean, I-XVI, Tractatus VII, 16-17*, Études Augustiniennes, Paris, 1993, p. 443

<sup>2</sup> cf : *Homélie de Saint Augustin, ibid.*, note 3 p. 441-442

<sup>3</sup> *ibid.*, *Tractatus VII, 17*, p. 445